

... *"Ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort" (Apocalypse 12-11)*

... Mais craindre la mort, est-ce pour autant aimer vivre la vie que l'on vit ?

Je n'aime la vie que je vis que lorsque le témoin que je suis, du temps actuel, peut avoir un regard libre et insoumis, un regard indépendant de tous les "ordres des choses" qui font le monde présent...

Tous les "ordres des choses" du monde présent, passé et encore pour un temps indéfini à venir, sont des ordres créés de toutes pièces par les sociétés et par les civilisations humaines, autrement dit ils ne sont en aucune façon, des ordres naturels...

Parmi ces "ordres des choses" du monde il y a les principaux qui sont l'ordre politique, l'ordre religieux, l'ordre des modes, l'ordre de l'argent et des biens ; tous ces ordres s'articulant sur de la morale, sur des préceptes, sur des codes, sur des lois...

Et c'est fou, ce que tous ces ordres que soutiennent et auxquels adhèrent autant de gens sur Terre, font bien davantage des opposants critiques et des contempteurs (ou au contraire des suiveurs), que des témoins... (des témoins objectifs et libres)...

Car l'essentiel de ce qui tient lieu de témoignage, se fonde sur qu'il a de plus banal, de plus commun et d'ordinaire, de plus ostensiblement montré en ce monde chaque jour, à tout moment : le travers, le défaut, ce qui choque, ce qui effraye, ce que l'on déplore, ce que l'on dénonce, ce qui rend la vie et la relation difficiles, la violence, l'abjection, l'injustice, et aussi ce dont on se moque... (Tout cela en effet à mon sens, est d'une banalité déconcertante, ne mérite pas que l'on en fasse l'essentiel de tout ce que l'on exprime, diffuse autour de soi... Cela ne devrait que faire l'objet tout au plus, d'une communication objective pour dire un fait particulier, et à la limite pour exprimer ce que l'on ressent)...

Ce qu'il y a, tout aussi également, dans ce qui tient lieu de témoignage, de banal, de commun et d'ordinaire, c'est tout ce à quoi l'on adhère, auquel on se soumet par habitude, par automatisme et qui alimente les conversations...

En revanche ce qui tient du meilleur, du plus vrai, du plus authentique, du plus naturel, du plus unique, en un être, en des gens ; cela on n'en témoigne jamais assez...

Je n'aime pas la vie que je vis en tant qu'observateur de ce qui me choque, me désoriente, m'effraye (et que j'évoque à ma manière).. Mais en tant que témoin et rapporteur de ce qu'il y a de meilleur, de plus vrai, de plus authentique, d'unique en un être ou en des gens, j'aime alors assez la vie pour craindre la mort, puisque mort, je ne pourrai plus témoigner...

Tous ces numéros d'appel qui commencent par 08...

... Ainsi que d'autres par 05 ou 09 sur lesquels tu tombes sur une boîte vocale, un logiciel t'invitant à taper 1, 2, 3 ou 4 ou 5, selon qu'il s'agit en gros, de ceci, de cela...

En règle générale, après avoir tapé 1,2, 3, 4 ou 5, une voix artificielle te dit "un conseiller va vous répondre, patientez"... S'ensuit une "musique" d'ambiance, programmée, toujours la même, et toutes les 3 minutes, tu entends de nouveau "un conseiller va vous répondre"...

Assez souvent le temps d'attente est supérieur à 5 minutes, autant dire que l'interlocuteur se fait longtemps attendre.

Ce sont, ces numéros qui commencent par 08, des boîtes vocales de différents services tels que assistance dépannage, questions techniques, entre autres... Et pour les 05 ou 09 qui d'entrée sont aussi des boîtes vocales, ce sont des numéros de standards de centre médicaux, hôpitaux, cliniques, cabinets de médecins spécialistes.

Les 08 n'entrent jamais dans aucun forfait de quelque opérateur téléphone internet que ce soit, de telle sorte qu'à chaque utilisation de ces numéros, en fonction du temps passé (à attendre) tu es facturé en sus par ton opérateur Orange, SFR, Bouygues ou autre...

En général, le tarif est de 3,60 euro la minute... (tarif le plus courant)...

Le "conseiller" qui te répond, en fait, dans un service d'assistance dépannage ou question technique ou service après vente, se trouve quelque part au Maroc, en Tunisie ou ailleurs, et il a devant lui un tableau d'affichage listant les problèmes dans toute leur diversité (mais tout de même pas dans le détail, de telle sorte que si ton problème est "trop particulier" et donc n'entre pas dans la liste, alors le conseiller prend contact avec un spécialiste ou un technicien qui lui, viendra à ton domicile avec prise de rendez vous-intervention facturée avec frais de déplacement cela va sans dire-)... Sinon en fonction de la nature de ton problème (listé, identifié en tant que tel) le conseiller va te lire l'une ou l'autre des réponses préparées d'avance "faites ceci, faites cela"...

Quant aux numéros (par 08 ou 09 ou 05) de centres médicaux, cabinets de médecins spécialistes, hôpitaux et cliniques... Il n'y a pas encore si longtemps, peut-être 2 ans, tu tombais sur une assistante secrétaire (du service concerné) directement, et tu pouvais obtenir ton rendez vous en moins de 5 minutes (soit dit en passant, le rendez vous est toujours en général très éloigné dans le temps, souvent 2 mois ou plus)...

Aujourd'hui, même par un numéro 05, tu ne tombes plus sur une assistante secrétaire mais sur une boîte vocale qui t'invite à un choix 1, 2, 3 ou 4 selon le service que tu veux joindre pour ton rendez vous, et après avoir tapé 1, 2, 3, 4 tu attends que l'on prenne ta demande en considération (c'est en général assez long)...

Devoir prendre un rendez vous chez un médecin spécialiste ou pour une consultation externe en centre médical, hôpital, clinique ; cela fait partie du quotidien de vie des gens, et à chaque fois c'est une galère et une prise de tête pas possible !

Comme si cela ne serait pas possible, avec internet, avec tous les logiciels informatiques conçus par des ingénieurs de la Silicon Valley ou autres centres de production, de concevoir un système de prise de rendez vous comportant un formulaire (nom prénom, numéro sécurité sociale mutuelle, adresse, etc. ; suivi d'un agenda indiquant les jours et les heures où tu peux t'inscrire)... Et cela à partir du site du centre médical, de l'hôpital, du cabinet de médecins... Cela est tout à fait dans le domaine du faisable (pour le train et l'avion, par exemple, ce sont des systèmes très élaborés, bien plus complexes que des logiciels de gestion de rendez vous à la demande, qui existent et dont les gens se servent pour obtenir ce qu'ils souhaitent, un billet de train, d'avion, ou pour un spectacle, une manifestation culturelle, une place dans un stade, etc.) ...

Je fais un rejet aussi total que brutal et rageur, une détestation, un blocage absolu on va dire, pour tous ces numéros d'appel qui commencent par 08, pour tous ces numéros avec des boîtes vocales et des choix 1,2,3,4 à faire... Cela me "prend la tête" et me gonfle... Et je préfère encore perdre une demi journée 30 km aller 30 retour en bagnole pour me rendre directement au secrétariat d'un centre médical afin d'obtenir un rendez vous...

Je n'arrive pas à m'y faire, à cette société de rapports humains standardisés automatisés intelligentartificialisés qui pour moi ne sont en aucune façon un progrès, une "avancée civilisationnelle" mais une forme de barbarie moderne, de "foutage en l'air de l'être humain" et d'illogisme, d'ineptie... Tout cela dans le but carrément avoué ou hypocritement contrefait, de profit pour les grands lobbies, les décideurs, les banquiers, les actionnaires, les "accros" d'un Système tous dans un esprit de consommation de masse produits services...

Comme je dis "c'est la sauce qui était -qui est- des cons qu'sont en Sion -Sion la nouvelle Jérusalem de la société de consommation de masse" !

Mur de pierres



... Un mur de pierres peut-il tenir sans ciment? Et durant combien de temps?

Cela dépend de l'assemblage, de l'ajustement entre elles, des pierres disposées pour édifier le mur...

Est-ce qu'avec des pierres de différentes tailles et formes, plutôt qu'avec des pierres qui s'ajustent parce qu'elles ont été taillées ou choisies d'égales dimensions et formes, le mur sans ciment ou sans matière liante (boue séchée, terre), ne va pas être, à terme, moins solide ?

Le ciment, ou la matière liante, entre les pierres, ne garantit pas la solidité et encore moins la pérennité du mur dans le temps.

Pas plus que l'assemblage d'ailleurs...

Ce qui fait que le mur sera encore debout et intact dans une centaine ou un millier d'années, dépend de cette sorte "d'intelligence horlogère" qui, dans le temps de l'édification du mur, est faite de ce que l'on appelle, en langage populaire, de "bon sens" (d'un "bon sens" inné des choses, de la relation qu'il y a entre ces choses)...

En disant "intelligence horlogère", je pense à une horloge qui indiquerait, outre les heures, les minutes et les secondes ; le jour de la semaine, le quantième du mois, le mois, l'année, les phases de la lune... Et à l'univers, au cosmos, qui fonctionne comme une horloge très complexe aux rouages, aux mécanismes reliés ensemble...

Le naufrage sera retardé, au mieux il n'aura pas lieu

... "Commençons par l'inquiétude. Depuis les sombres journées du printemps radieux de 1940, les Français s'interrogent sur leur situation et sur leur avenir, sur leur langue qui se délite, sur leur littérature en roue libre, sur leur art, sur leur façon de vivre.

Ils ont cessé d'être de bonne humeur. Ils risquent de devenir moins drôles, moins insouciants, moins charmants qu'ils ne l'ont été longtemps aux yeux des étrangers.

Les mots déclin et décadence rôdent à l'arrière-plan. A quoi nous est-il encore possible de croire? Et que nous est-il permis d'espérer?"

[Jean d'Ormesson, "Saveur du temps", chroniques du temps qui passe]

... Cette inquiétude, ce désarroi, ce pessimisme, ces peurs, ces pertes de repères, ces replis sur soi ou sur une communauté de relations, d'idées partagées, de religion, cette morosité, enfin tout ce que cela génère de "mal vivre", de frictions, de violences, d'exacerbations, de crispations, de préjugés, de banalité dans l'expression du déplorable, du scandaleux, de l'inacceptable, de tout ce qui choque ou dérange...

C'est "la couleur de fond" du tableau, c'est la "réalité ambiante", c'est ce qui se voit, se

perçoit, se ressent...

C'est cette vision qui nous agresse, du monde dans lequel on vit au quotidien, de la société dans son ensemble, de tout ce que l'on voit se décomposer, disparaître...

... Mais il y a aussi une autre réalité, et cette réalité là est celle de l'hésitation à "gratter la surface du tableau", à pénétrer en somme, ne serait-ce que d'un regard fugitif, dans l'épaisseur et dans la texture de la couleur...

J'entrevois -pour ne pas dire que carrément je vois- parvenant à lever l'hésitation à gratter la surface, des visages qui accueillent, disent bonjour et merci ; je vois de jeunes enfants et des adolescents qui disent aussi merci et bonjour et qui posent des questions appelant des réponses différentes de celles qu'habituellement on donne...

Tout cela, oui, comme de petits points ou de petites touches de peinture claire et vive, de ci de là dans le tableau, certes éparpillés mais réels, et qui tendent peu à peu à se rapprocher pour former dans le grand tableau général, des bouts de paysages s'assemblant...

Le naufrage sera retardé, au mieux il n'aura pas lieu...

A propos de Vercingétorix ...

... Notre héros national, peut-être le personnage historique le plus connu notamment par les enfants des écoles de France...

Il faut déjà savoir qu'avant Alésia (-52) la Gaule (une partie occidentale de tout l'ancien espace celtique) avait en gros des frontières naturelles (géographiques) : au nord et à l'est le Rhin, depuis son origine alpine jusqu'à son embouchure dans la mer du nord ; au sud et à l'est le Rhône, depuis son origine alpine jusqu'à la Méditerranée (quoique la région incluant le delta du Rhône faisait partie au 1^{er} siècle av-jc, de la Narbonnaise, province romaine)...

Et bien sûr à l'ouest l'océan Atlantique...

Avant Alésia, bon nombre d'enfants de divers peuples de la Gaule, le plus souvent, de fait, les enfants de la noblesse ainsi que ceux de commerçants, d'artisans, ou de bourgeois de l'époque ou même encore de quelques gros propriétaires terriens ; recevaient une éducation de base par les druides (entre autre savoir lire et écrire le Latin et le Grec, puisque tous les documents administratifs, les actes de propriété, de justice, etc., étaient rédigés soit en Latin le plus souvent, ou en Grec.

En gros, à l'époque, en Gaule d'avant Alésia, tous les peuples, fort nombreux il faut dire, parlaient tous une langue commune, le Celtique ou Gaulois (mais avec des variantes, de vocabulaire, de tournures de phrases, et surtout d'intonations de voix (accents) d'une contrée à l'autre voire parfois d'un village à l'autre). Ils arrivaient donc à se comprendre entre eux, même entre peuples éloignés, les uns des Belges, les autres des Aquitains...

"Roi" se disait en Gaulois "rix" , "guerrier" en Gaulois se disait "cingès" ("bellator" en latin) , et "ver" était le préfixe correspondant au latin "super" et au grec "hyper".

Lorsque, à Gergovie, un jeune chef fut acclamé par son peuple, les Arvernes, et validé par les druides, il fut alors appelé "Le roi des supers guerriers" (en Gaulois Rix ver cingéton d'où Vercingétorix)...

... La louve et le sanglier, de Yann Brékilien (une "autre version" de la "guerre des Gaules", de Jules César)...

Soit dit en passant, Albert Camus : "les conquérants romains que nos auteurs de manuels, par une incomparable bassesse d'âme, nous apprennent à admirer"...

Et Jean Anouilh : "Fabrice a trop cru aux Romains à l'école, ça l'a intoxiqué"...

Et encore Simone Weil : "les Romains, poignée d'aventuriers réunis par le besoin... les romains ne pouvaient rien tolérer qui fût riche en contenu spirituel..."

NOTE : à l'école nous avons tous appris à prononcer "verSINGEtorix" (comme "singe vert"-rire-)... Les Gaulois prononçaient "VerKINN'GUEtorix"...

Je n'aime pas (et l'on ne me voit jamais ainsi)...

-Les lunettes de soleil dans les cheveux.

-Les lunettes "en pendentif" sur le "poitrail", attachées avec des "bretelles à lunettes".

-Les lunettes bras écartés, sur la table, au repas, à côté de l'assiette, du verre.

-Le pull jeté sur les épaules, la veste passée dessus les épaules, les bras pas dans les manches.

-Les shorts ou culottes courtes "de ville" et à pli, ni les pantacourts ni les bermudas notamment à fleurs.

-Les "bananes" sur le ventre (même en cuir de vache et de marque)

-Les jupes culottes et les pantalons ultra moulants/collants (pour les femmes).

-Les casquettes de rappeur (en général toutes sortes de casquettes, surtout celles qui font pépère ou "marlou", ou encore avec "New York" écrit dessus bien voyant/bien pétant. Ni les chapeaux ni les bonnets.

-Les petites pochettes en cuir tenues à la main ou que l'on se coince sous le bras (pour les hommes) ainsi que les sacoques carrées ou rectangulaires, en cuir, de petit ou moyen format, en général utilisées par des "messieurs d'âge mûr", en bandoulière.

-La cuvette des WC que l'on ne rabaisse pas, laissant "bailler la grande gueule avec encore au fond, un bout de PQ sinon "pire"...

-Toute "bijouterie-quincaillerie-piercings bagues anneaux boucles d'oreilles pour hommes".

-Les cheveux teints avec des couleurs voyantes/percutantes rouge bleu vert etc. , les coiffures en chou-fleur (hommes et femmes).

-Les maillots, tee-shirts et pulls avec devant ou derrière, la marque ou le logo de ceci/de cela (par exemple "Fly Emirates").

-En règle générale, tout ce qui clinck' que, qui rutil, qui "en jette", qui "marque", qui, par son caractère commun et "à la mode" est représentatif de la "Sauce-y-était des Cons'qu'sont-en -Sion" (Sion la Nouvelle Jérusalem de la Consommation de masse loisirs fringues look équipements)...

Juin 1983, un jour d'orage dans les Vosges, à la fin d'une promenade en vélo

... C'était durant la première semaine du mois de juin dans les Vosges, mon père était venu passer quelques jours chez moi et j'avais pris un congé (je travaillais alors à la Poste de Bruyères)...

... ça a débuté comme ça...

Nous revenions papa et moi, de Gérardmer, l'un derrière l'autre sur nos vélos, avec au dessus

de nos têtes de gros nuages sombres et menaçants...

Au passage à niveau de Laveline devant Bruyères, alors que nous empruntons le chemin caillouteux longeant la voie ferrée (un raccourci), nous fûmes assaillis par une averse de grêle, un coup de vent furieux, et, tout proche de nous des éclairs...

Au bout de quelques minutes la grêle se fit pluie...

Il n'y avait à proximité aucun abri, nous étions trempés de la tête aux pieds...

Les éclairs se succédaient, encore plus proches de nous.

Papa me disait qu'il n'avait pas peur de mourir, je le voyais rire, son visage ruisselait...

Nous n'avancions pas bien vite sur ce chemin caillouteux dans l'emprise de la voie ferrée.

Enfin l'averse a cessé lorsque nous avons rejoint la petite route menant à ma maison.

Un petit élancement dans la poitrine... Mais papa n'en fit point cas... Il venait de descendre de vélo et me disait : "tu vois, Guy, quand on roule à vélo, de temps à autre ça fait du bien de marcher en poussant le vélo"...

ça a débuté comme ça, pour mon papa : un petit élancement dans la poitrine, un jour d'orage à la fin d'une promenade en vélo...

Sept mois plus tard, le 3 janvier 1984 il mourait...

Cela n'a rien à voir, comme dans "Voyage au bout de la nuit", avec le récit du commencement d'une vie, ce qui a débuté comme ça, pour papa...

... En me souvenant de ce retour de promenade en vélo avec mon père sous l'orage, je pensai à Louis Ferdinand Céline qui, au matin du 1^{er} juillet 1961 après avoir peut-être donné à manger à ses chats, fait le tour de son jardin et monté le petit escalier devant l'entrée de sa maison ; s'était allongé et était mort subitement d'une rupture d'anévrisme...

Sa femme Lucette, qui n'avait pas voulu le déranger dans son repos (il faisait chaud et lourd ce matin là), ayant découvert son Ferdinand sans connaissance et réalisé qu'il était mort ; s'est peut-être dit (c'est ce que j'imagine) "ça débute comme ça la solitude"...

Ce qui fait qu'on a "raté le coche"

"De nos jours tout le monde a forcément, à un moment ou à un autre de sa vie, l'impression d'être un raté"

[Michel Houellebecq, dans Extension du domaine de la lutte]

... Tout le monde ?

Ou, à vrai dire, chacun d'entre nous s'il se pose effectivement la question de savoir si ce qu'il dit, si ce qu'il fait ou produit et donc porte à la connaissance et à l'appréciation des autres, est pertinent, utile, peut avoir un effet bénéfique, peut avoir seulement tant soit peu, interpellé l'autre même si cet autre n'a pas réagi ou commenté ? ...

La question à mon sens, est d'autant plus sensible, d'autant plus sujette à réflexion, lorsque l'appréciation -si elle est manifestée- émane d'un esprit indépendant, libre de tout préjugé, et donc d'une personne détenant une autorité de compétence, de connaissance, de "savoir faire" et qui "ne s'en laisse jamais compter" par ce qu'elle (cette personne) entend et observe autour d'elle (et qui pourrait pervertir ou dénaturer son appréciation)...

C'est exactement, ce que je dis, comme une production d'une oeuvre d'écriture, d'une oeuvre artistique, de n'importe quelle oeuvre en somme ; réalisée par son auteur qui en toute sincérité, en toute conviction personnelle, croit que ce qu'il vient de produire est pertinent,

intéressant et "de bonne facture" ; s'imagine recevoir un 16 ou un 18 sur 20, de son professeur (enfin, de l'autorité compétente)... Mais se voit remettre son ouvrage noté finalement 4 sur 20...

L' "autorité compétente" étant un esprit indépendant et libre de tout préjugé -si elle l'est- il me paraît évident que son jugement ne peut qu'être respecté et donc, ne peut faire l'objet d'une contestation ou d'un déni... (juste d'un échange de vues et d'arguments)...

Il y a alors "de quoi tomber de haut, de très haut" !

Toute la question en fait, réside dans la réalité de ce qui est perçu, ressenti, apprécié par l'autre (ou les autres), dans la réalité même de ce qui impacte l'autre (dans son quotidien de vie, dans sa culture, dans sa personnalité, dans son intimité, en fonction de son éducation, de ses expériences, de son vécu en somme)...

Bien sûr il y a la question de la formulation, il y a la question en même temps, qui se pose, du contenu, de la cohérence, de la "facture"... Mais que "pèsent" en vérité, sur l'un ou l'autre des deux plateaux de la balance, la formulation, le contenu, la cohérence, la facture (tout cela ensemble au mieux) ? ... En face de ce que perçoit (ou ne perçoit pas) l'autre ?

Le "4 sur 20" obtenu au lieu du "16 sur 20" espéré... Me fait penser à l'élève dans la classe qui ne regarde pas le même tableau (celui se trouvant à côté ou derrière le bureau du maître) que tous les autres élèves de la classe, eux, regardent... Mais un "autre tableau" : celui du paysage vu par la fenêtre ouverte (deux "tableaux" très différents, en effet, que celui vu par la fenêtre et celui d'à côté du bureau du maître)...

En somme le "4 sur 20" sanctionne le regard qui se porte du côté du "tableau paysage par la fenêtre ouverte"...

En somme on est un raté parce que l'on n' a pas porté son pas là où il fallait... Mais pas seulement... Parce qu'il a nous a manqué aussi la capacité d'interpeller voire d'intéresser...

Ces jours heureux (ou malheureux)...

... Ces jours heureux qu'il nous arrive de vivre, ainsi d'ailleurs que le souvenir que l'on a de ces jours ; sont comme l'eau encore toute chaude d'un bain qui s'enfuit par le trou de la baignoire.

Il ne demeure alors au fond de la baignoire, que de l'écume.

Et l'écume se cristallise en paillettes argentées...

Les jours moins heureux sinon malheureux que nous vivons -qu'en fait nous subissons- sont aussi comme l'eau d'un bain qui s'enfuit par le même trou de la baignoire.

Il demeure alors au fond de la baignoire une trace sombre, comme incrustée dans l'émail...

En vérité, les paillettes argentées de l'écume, ou la trace sombre comme incrustée dans l'émail, immobilisent et figent le regard que l'on porte sur un jour présent qui a déjà commencé à s'enfuir...

Au Panthéon

... Au Panthéon ça me fait penser à "au pantalon"...

"Au pantalon" c'est le souvenir de toi qu'on met en écusson sur le pantalon...

Le pantalon il est debout en vitrine dans un fessier-guiboles en plastoc, fesses tournées à la vue des shoppinggeurs/shoppingguingues...

Reste à savoir comment est placé l'écusson sur le pantalon : sur le fessier, sur le genou, sur

la jambe, en haut, en bas ou même sur la braguette...

Quand y'a beaucoup d'écussons sur le pantalon et qu'on peut plus en rajouter à moins de les faire se chevaucher, on met à côté du pantalon dans la vitrine, des pantacourts mieux faits pour la saison d'été ou pour les pays tropicaux...

Et quand tous les pantacourts à leur tour sont couverts d'écussons, on met à côté, des pantas auxquels suffisent de simples fessiers tenant sur des bâtons de trekking... Mais il faut alors agrandir la vitrine afin que pantacourts et pantas voire boxers puissent trouver place à la vue des shoppers/shoppingguingues les uns en casquette New York/tee-shorts Fly Emirates et les autres en futals moulants...

En sortant d'un stationnement dans un parking

... Ce que je raconte là (ce qui s'est passé ce jour là le samedi 23 septembre 2017 sur un parking situé derrière une pharmacie et à côté d'une boulangerie, à l'entrée de Bruyères dans les Vosges juste après le rond point de Leclerc) ; je n'en ai eu connaissance que deux mois plus tard...

Vers la fin du mois de novembre 2017 à mon retour dans les Landes à Tartas, je vois dans ma boîte aux lettres un avis m'invitant à me rendre à la Poste pour retirer une lettre recommandée.

Cette lettre venait d'une société d'assurance, Alliantz, et me disait que le 23 septembre 2017 j'avais percuté un véhicule en stationnement, que je m'étais enfui, que des témoins s'étaient manifestés et qu'une plainte avait été déposée à la gendarmerie de Bruyères pour "délict de fuite"...

Je n'avais aucun souvenir de cet accrochage, et bien sûr je me suis rendu chez mon assureur, la Maif, qui a contacté Alliantz et j'ai eu alors connaissance des détails concernant cet incident, notamment la date où cela s'est produit ainsi que le lieu, et la nature du dommage dont j'étais responsable.

Cela a donc eu lieu ce samedi 23 septembre 2017 à 10h du matin, dans un parking derrière une pharmacie et à côté d'une boulangerie. J'ai heurté lors d'une manoeuvre de recul en quittant l'emplacement où je m'étais garé, un véhicule en stationnement (une voiture sans permis Aixam Super Luxe) de telle sorte que ce véhicule a eu un feu rouge arrière écrasé, un enfoncement de la carrosserie en dessous du feu, et l'extrémité du pare choc tordue...

Effectivement, quand j'ai su que c'était ce jour là et sur ce parking que j'avais eu cet accrochage, je me suis souvenu alors que ce jour là, comme d'ailleurs lors d'autres jours, j'étais venu acheter du pain à la boulangerie. Et que j'avais trouvé difficile ce samedi matin, de sortir de la place où je m'étais garé (il faut dire que ce parking est petit, et que l'espace entre les rangées de places au milieu, est "calculé au plus juste")...

Toujours est-il – et cela je le conçois, peut paraître incroyable, difficilement crédible- que lors de cette manoeuvre de recul je ne me suis rendu compte de rien : d'aucun choc, d'aucun bruit, d'absolument rien d'anormal (peut-être à ce moment là, il y avait un environnement bruyant, plusieurs voitures allant et venant, des bruits de portières qu'on ouvre ou ferme, etc.)... N'empêche que la voiture Aixam Super Luxe a bel et bien été percutée et que des témoins (sans doute des gens sortant de la boulangerie et ayant noté mon numéro d'immatriculation) m'ont vu partir, et que le propriétaire de l'Aixam Super Luxe a demandé à ces gens de venir témoigner en gendarmerie... Car pour eux c'était un délict de fuite manifeste...

Il est tout à fait évident pour moi je tiens à le préciser, que si je m'étais rendu compte du

choc produit, je ne serai pas parti, je serai descendu de ma voiture et j'aurai tout de suite cherché à contacter le propriétaire de l'Aixam...

Mais je le redis, aussi incroyable, aussi peu crédible que cela puisse paraître (surtout au constat des dégâts occasionnés, un feu rouge écrasé, un enfoncement de la carrosserie de 20 cm de large, l'extrémité du parce choc tordue)... Je ne me suis vraiment et sincèrement rendu compte de rien, je n'ai rien ressenti... Donc je suis parti le plus naturellement du monde...

Je sais on me dira "c'est incroyable, comment est-ce possible que je n'ai rien ressenti" ? C'est pourtant la vérité... la vérité incroyable !

La lettre recommandée d'Alliantz, dont j'ai eu connaissance fin novembre 2017, deux mois après l'incident, ne me précisait pas le lieu de l'incident, ni la nature du dommage... Et c'est seulement après que mon assureur la Maif, a traité le dossier et contacté Alliantz, que j'ai su pour le lieu exact, les circonstances, la nature des dommages...

Pour finir, en mars 2018, le propriétaire de l'Aixam a été indemnisé par l'assurance, pour un montant couvrant les frais de réparation, remise en état et remplacement de pièces (il y en avait en tout, tout compris pour 700 euro)...

Mais le dossier concernant le délit de fuite n'était pas clos... La gendarmerie de Bruyères a fait suivre le dossier à la gendarmerie de Tartas où j'ai été convoqué dernièrement, invité à produire un justificatif fourni par l'assureur comme quoi l'affaire était traitée et le propriétaire du véhicule indemnisé. J'ai signé une déposition au sujet de cette affaire (en gros une partie de tout ce que je dis ci dessus -dont le fait que je n'ai pas ressenti de choc au moment de ma manoeuvre de sortie d'une place de stationnement)...

Je précise aussi enfin, que lorsque j'ai eu connaissance de cet incident, donc deux mois après, j'ai regardé sur mon véhicule à l'endroit où j'ai heurté l'Aixam, et je n'ai pas vu ni éraflure, ni enfoncement ni détérioration de carrosserie, juste un tout petit peu de peinture de la taille d'une virgule, partie ; et que mes feux fonctionnaient normalement...

... Dans les parkings de super marchés, grandes surfaces et autres, en général, j'essaye de me garer toujours l'avant de ma voiture en avant, donc sans personne devant moi, de façon à ne pas avoir à reculer...

En effet, en reculant, si jamais y'a un p'tit gosse de 2/3 ans qui lâche ne serait-ce qu'un instant la main de sa maman, que je vois pas, et que je heurte, même tant soit peu sans que ce soit grave (si c'est grave alors, bonjour les complications à n'en plus finir ça te suit toute ta vie)... T'es emmerdé pour un bon bout de temps, avec les constats toubib, assurance, tout qui s'ensuit, c'est la galère...

ça me traumatise tellement ce genre de truc qui peut arriver, que j'essaye à tout prix de me garer capot en avant sans personne devant moi pour pas avoir à reculer !

Et à noter aussi que les systèmes avertisseurs de recul (feux, signal sonore) sur pas mal de voitures, ils t'indiquent seulement que t'es en train de reculer sans forcément te préciser si l'obstacle est tout proche (c'est le cas sur ma bagnole une C3, mais ça l'était pas sur la bagnole que j'avais avant, une Fiat Idea qui elle, m'indiquait la proximité réelle de l'obstacle au moment du recul)...

Dans bon nombre de municipalités, les pouvoirs publics qui mettent en place des parkings, ne se rendent pas toujours compte que ces parkings sont en dimensions et en allées entre les rangées de places, "calculées au plus juste" autant dire trop étriqués. Aussi, quelle galère parfois, pour quitter un stationnement!

... Quand j'ai su pour la grosse tempête qui a sévi sur Bruyères et environs, dans les Vosges début janvier 2018, je me suis dit (j'ai pensé) à ce propriétaire de la voiturette Aixam Super

Luxe qui aurait peut-être pu avoir sa jolie petite voiturette, écrabouillée par un arbre déraciné par la tempête... Dans ce cas, ç'aurait été un dommage bien plus que de 700 euro ! Du coup j'ai regardé sur internet à quoi ça ressemble, une Aixam Super Luxe ! N'empêche... à cause de ça, du délit de fuite (involontaire je précise) voilà-t-il pas que désormais pour le restant de mes jours, âgé en 2018 de 70 ans, je me trouve faire l'objet d'une fiche de police en bonne et due forme avec tout archi tout photo de face et profil empreintes digitales chaque doigt et la main entière la droite et la gauche... Et chaque fois désormais, aussi, que je vois dans les parages une de ces voiturettes genre Aixam ou autre, garée quelque part, que ce soit dans les Landes, dans les Vosges ou ailleurs... automatiquement je pense à cette histoire qui m'est arrivée et je fais comme une fixation (une sorte de tilt dans ma tête) ... Rire...

Des enjeux économiques qui priment sur l'intérêt d'une majorité de gens...

... Plus les enjeux économiques d'une minorité de décideurs et de possédants, priment -et cela de fait, de réalité- sur les intérêts d'une majorité d'êtres humains sur cette planète... Et plus alors, l'hypocrisie qu'il y a à dénoncer la destruction des valeurs, le chaos, la violence, l'ignominie, l'injustice, la médiocrité... non seulement à dénoncer tout cela mais encore à "refaire le monde" à tous les coins de rue, de réseaux sociaux et de blogs... Plus l'hypocrisie prendra de l'ampleur et plus en conséquence, la minorité des décideurs et des possédants prendra du pouvoir et justifiera ses actes et ses choix par des images et par des discours "pour le bien de tous" mais à plus vrai dire pour le bien de ceux qui acceptent, se soumettent, consomment, profitent... dans l'immédiat et au mieux pour une durée limitée dans le temps...

L'exemple le plus patent de cette immense, de cette colossale hypocrisie ; nous est fourni par tous ces sommets, tous ces colloques, G8/G20 et autres, sur l'avenir de la planète... Alors même que de fait avéré, ce sont les lobbies de l'industrie, de l'agro-alimentaire et de la consommation de masse tous produits services loisirs équipements, qui, soutenus par tous les gouvernements et par toutes les politiques, font tout ce qu'ils veulent, tout ce qui est dans leurs intérêts, pour le seul profit d'une minorité prédatrice qui dans une large mesure, de gré ou de force fait de nous, aussi, milliards de citoyens du monde, des prédateurs...

La responsabilité des gouvernants et des politiques, des assemblées d'élus et des ministères est d'autant plus importante et d'une hypocrisie manifeste, que les budgets pour "préserver ceci ou cela" ne cessent d'être réduits voire parfois inexistantes, de telle sorte qu'il ne reste que l'intention, que des discours, que des principes... Alors qu'en revanche les dividendes servis aux actionnaires, les profits réalisés par les lobbies ne cessent eux, d'augmenter dans des proportions scandaleuses, et qu'à cela s'ajoutent les privilèges fiscaux...

Les citoyens du monde contre l'invasion de la laideur...

... Dans "Saveur du temps", chroniques du temps qui passe ; de Jean d'Ormesson, l'on lit à la page 94 (livre de poche collection Pocket) à propos de Henry de Montherlant né le 20 avril 1895 à Paris et décédé le 21 septembre 1972 à Paris... Qu'il fut au premier rang de ceux qui forment un dernier rempart contre l'éternelle invasion de la laideur, de la bassesse, de l'imbécillité, de l'ennui et de l'esclavage...

Et Jean d'Ormesson cite ces merveilleuses répliques de "La Reine Morte" :

-Ah! Il y a une étoile qui s'est éteinte.

-Elle se rallumera ailleurs.

... Ce rempart contre l'éternelle invasion de la laideur, de la bassesse, de l'imbécillité, de l'ennui et de l'esclavage, qui a effectivement toujours existé, est -et a été et sera toujours multiple, c'est à dire qu'il n'y a pas qu'un seul rempart édifié par des combattants mais plusieurs, concentriques et séparés par des aires autant dire d'arènes... ou lieux de communautés cloisonnées d'humains...

... Le "dernier rempart" est celui qui, à chaque époque de l'Histoire, parvient à tenir alors que tous les autres les uns après les autres se sont effondrés (mais les communautés cloisonnées d'humains demeurent ou se renouvellent)...

Et c'est parce qu'il y a toujours eu un dernier rempart, édifié par un groupe de combattants déterminés, que l'aire sans cesse dévastée par les invasions a pu être réaménagée, même si les matériaux utilisés, si les terrassiers, si les maçons, si les charpentiers ont été différents ainsi que les méthodes d'aménagement...

Le "dernier rempart" aujourd'hui, à notre époque en cette première moitié du 21ème siècle, c'est celui qu'édifient, plus déterminés que jamais, des combattants venus des quatre coins du monde qui savent que des étoiles nouvelles vont s'allumer, que des étoiles éteintes vont se rallumer avec un éclat nouveau...

Ces combattants là ne sont pas des "messies" ni des conquérants ni des usurpateurs ni des magiciens ni des docteurs... Ce sont de simples citoyens du monde qui les yeux levés vers le ciel quand le soleil se trouve sous leurs pieds aux antipodes, savent que des étoiles vont venir ou revenir et témoignent autour d'eux de ce qu'ils savent sans forcément l'avoir appris dans les écoles ou sur les murs de la Cité où se superposent les affiches...

De simples citoyens du monde, mais aussi il faut le reconnaître, quelques grands esprits et âmes fortes, écrivains, artistes, intellectuels, scientifiques, chercheurs...

De simples citoyens du monde et quelques grands esprits mais qui souvent dérangent, sont incompris, laissent indifférents, ne sont pas de leur temps ni d'aucun temps d'ailleurs... Que l'on ne va jamais chercher si proches de nous qu'ils soient, mais qui ne sont à vrai dire jamais vraiment seuls...

Religion sans foi...

... La religion (LES religions)... ça va pas avec Dieu...

Mais Dieu comprend qu'on puisse être de telle ou telle religion...

En revanche ce que Dieu ne comprend pas c'est la religion sans foi...

Le monde est fait de religion(s) sans foi...

Même l'athéisme est sans foi...

Mais le monde sans foi est bardé de croyances...

Les grands courants des 20ème et 21ème siècles...

... A ces grands courants -entre autres- que furent au siècle dernier, le 20ème, le naturalisme, le populisme, le marxisme, la psychanalyse, le surréalisme, le nationalisme, le catholicisme, le militantisme... Succèdent au 21 ème siècle le facebookisme, le tweetisme, le bloggisme... et six cents et quelques romans à chaque rentrée littéraire dont quasiment tous n'ont pour postérité que la saison en cours et pour auteurs des invités (pour quelques uns) de Laurent Ruquier à "On n'est pas couché" ... Avec à l'entrée sur le plateau, un gros plan panoramique sur les godaces et sur la démarche de l'invité(e)... (Autrement dit la "règle

du jeu" des apparences, des signaux -de comportement, de gestes, d'habillement- la "règle du jeu" donc, omni présente/omni potentante d'une société "formatée")...

Que serait la littérature sans le style ?

... *"Le style n'est pas, comme la pensée, cosmopolite : il a une terre natale, un ciel, un soleil à lui."* [François-René de Chateaubriand] dans *Mémoires d'outre tombe*.

... Je dis aussi que le style, d'un écrivain, d'un auteur, et plus généralement d'une personne qui s'exprime par écrit -ou même oralement- a une sorte de grammaire personnelle (une grammaire qui, cependant, s'harmonise avec la grammaire de sa langue maternelle, et donc, ne dénature pas, n'escamote pas la grammaire de sa langue maternelle dans ses règles élémentaires)...

Une grammaire donc, personnelle, mais aussi un vocabulaire, des mots que l'on ne trouve pas forcément dans le Larousse ou dans le Petit Robert -mais que soit-dit en passant l'on comprend aisément dans le contexte en lequel ces mots sont utilisés...

Ce qui fait aussi le style, l'écriture... C'est le ton -presque la voix même- que l'on perçoit de l'auteur, de la personne "faisant oeuvre d'écriture"... Et, avec le ton, le rythme, les sonorités (un peu comme la batterie d'un orchestre)...

Que serait la littérature dans son ensemble, tous genres confondus, sans le style ? Même dans une grammaire parfaite et avec la clarté, la précision et la cohérence ?

Je pense à certains ouvrages, textes, de l'Antiquité grecque ou romaine, intemporels et donc toujours d'actualité 2500 ans après la disparition de leurs auteurs... Nous n'aurons jamais, nous, Français, Anglais, Allemands, Arabes, Chinois, Américains de 2018... l'oreille d'un Grec de l'époque de Plutarque ou d'Aristote pour entendre ces textes écrits il y a 2500 ans... si tant est que par l'oreille on puisse lire comme avec les yeux...

Je pense aux traducteurs -les meilleurs autant que possible- d'un écrivain Polonais, Croate, Syrien, ou même Anglais ou Français... Essayant au mieux de transcrire la terre natale, le ciel, le soleil de l'auteur... et son style, sa grammaire personnelle, ses mots qu'on ne trouve pas dans les dictionnaires, son ton, son rythme...

... Il y a, je pense, une analogie entre le style et l'écriture manuscrite : le style est comme l'écriture manuscrite, il est personnel, il n'est pas "copicollable"...

De l'absence de style se dégage un texte neutre, si grammaticalement parfait qu'il soit, et aussi riche que soit son contenu : c'est comme un texte écrit à la main, mais en caractères d'imprimerie, certes parfaitement lisible mais impersonnel et "copicollable"...

La règle du jeu

... Les règles du jeu dans le monde du spectacle, en fait dans le monde où nous vivons au quotidien, c'est à dire ce qu'il convient consensuellement de faire, ou de ne pas faire, d'être, de paraître, et auxquelles il est "de bon ton" de se conformer... Ainsi que les signaux, de comportement, de gestes, de manière de s'habiller, d'être chaussé, coiffé... signaux envoyés pouvant avoir quelque importance au regard du spectateur désirant tout connaître sur la personnalité et sur le message ainsi délivré... (Je pense là, à ces invité(e)s de Laurent Ruquier à "On n'est pas couché", que l'on voit s'avancer sur le plateau avant de s'asseoir

dans le fauteuil, dans un gros plan panoramique sur leur chaussures et sur leur démarche)... Ces règles du jeu et ces signaux ne sont-ils pas ceux dont se servent les médias, les acteurs de la vie, de la scène, de la pensée publique, des "faiseurs d'opinion" en fait... Afin de justifier le bien fondé de ce qu'il convient de faire, d'être, de paraître ? Où est-il vraiment, le "bien fondé" ? Y-t-il d'ailleurs un "bien fondé" ? En quoi, par exemple, porter une casquette de rappeur bien pétante de marque, se présenter coiffé tout vert, tout bleu, tout en épis torsadés, tout en falbalas, tout en cerceaux aux oreilles en bagues aux doigts et bracelets aux chevilles, enfin dans une tenue vestimentaire qui "en jette" et surprend... En quoi tout cela est-il une "règle du jeu", un "bien fondé", cela a-t-il un sens? Et même, sans rien, rien de rien, absolument rien de tout cela, rien qui "en jette", et qui est neutre, sans aucun style particulier, sobre, sans aucune marque, sans couleur éclatante mais avec ostentation manifeste quasiment provoquante... Est-ce que cela peut être aussi une autre "règle du jeu" (une règle contre la règle en somme) ? A chacun d'entre nous, anonyme dans la foule, ou en vue sur quelque scène fût-ce la seule scène de la rue, sa "marque de fabrique", ses propres "signaux" envoyés... Le langage (la pensée, la culture, l'esprit, l'âme, la personnalité, ce que l'on est en vrai de vrai au fond de soi), que l'on véhicule en soi et que l'on traduit par le regard que l'on porte sur les gens que l'on croise dans la rue... Ce n'est pas sa "marque de fabrique" ni les signaux que l'on envoie qui le font, ce langage véhiculé en soi... La "marque de fabrique" est tellement devenue la règle du jeu, qu'elle finit par tout nous dire sauf l'essentiel...

Jours heureux de réunion entre amis et connaissances...

... Quand il nous arrive d'être réunis entre amis et connaissances à l'occasion d'un repas avec animation de musique et de danse, heureux de se retrouver ensemble et de partager un moment de joie, de fête... Les mots qui nous pourraient venir pour dire ou écrire ce que l'on voit, ce que l'on sent, ce dont on aimerait témoigner... ne sont pas encore nés... Mais ils "pré-existent"...

Et c'est-peut-être- dans la pré-existence des mots... Comme en amont de la source le murmure de l'eau claire sous la roche que le soleil n'éclaire pas encore... Qu'est l'essentiel de la littérature, de la poésie...

A ce moment là, dans ce qui n'est pas encore des mots pour en parler ou pour l'écrire, et donc dans ce qui est vécu, ressenti, partagé entre amis et connaissances ; le temps -comme le dit Jean d'Ormesson- a deux propriétés qui se confondent et s'opposent : il dure et il passe...

Il dure et il passe en même temps...

Et c'est quand le temps a passé, que les mots viennent... Et que la littérature et la poésie, alors, se substituent au murmure devenu souvenir, de l'eau claire en amont de la source...

Claude Lanzmann, journaliste, écrivain, réalisateur, scénariste et acteur

... Vient de nous quitter, ce jeudi 5 juillet 2018...

Il était né le 27 novembre 1925 à Bois Colombes, et c'est donc à l'âge de 93 ans qu'il nous quitte...

Il est l'auteur, entre autres ouvrages dont "le dernier des injustes", de "Le lièvre de Patagonie", un livre de mémoires (de 1940 à 1965)...

... *"Vivants, nous ne reconnaissons plus les lieux de nos vies et éprouvons que nous ne sommes plus les contemporains de notre propre présent"*... Lit-on, page 170 dans Le lièvre de Patagonie...

Il est le réalisateur de SHOAH... Et d'autres films.

Claude Lanzmann nous raconte dans Le lièvre de Patagonie, sa relation avec Gilles Deleuze, Jean Paul Sartre, sa soeur Evelyne... Et avec tous les écrivains et artistes de cette époque de 1940 à 1965, qu'il a rencontrés et fréquentés.

Nombreuses sont les petites anecdotes dans tous leurs détails ; les pensées et les réflexions des uns et des autres de tous ces personnages dont il parle dans son livre...

Une autobiographie dans le plein et authentique sens du terme...

... Encore un Grand, un Géant... du monde de la littérature, du cinéma et du journalisme, qui vient de disparaître...

Un témoin de son temps... Le temps de sa vie, de la fin des années 1920 jusqu'en 2018... quasiment un siècle...

... Je vous invite à lire ceci :
<http://parolesetvisages.blogs.sudouest.fr/archive/2010/02/17/lieux-et-visages-de-nos-vies.html>

La vie, une drôle d'expérience...

... J'ai passé ma vie entière depuis mon enfance où j'observais, où je regardais ; et plus tard à partir de mon adolescence à écrire (ou plus exactement à essayer de traduire) ce que je voyais, ce que je ressentais... et à témoigner...

Par l'écriture, oui, mais aussi parfois, par le dessin, par des modelages de drôles de petits personnages...

J'ai lu des livres et des journaux, j'ai vu des films...

L'année des mes 21 ans, en 1969, j'ai parcouru toute la France, chaque région, département, en vélo, un circuit la France de l'ouest, un circuit la France de l'est et des montagnes... A cette époque, je ne rencontrais pas beaucoup d'autres jeunes en vélo sur les routes, ils étaient tous, dans les auberges de jeunesse où je faisais halte le soir, en 2 CV, en volkswagen, en dauphine... Ou se déplaçaient en auto stop...

... L'on entend parler autour de soi, tous les jours, où que ce soit... On lit dans les journaux, on voit à la Télé, enfin c'est mon impression, c'est ce que j'observe... L'on n'entend parler du mal, du laid, de l'horreur ; on dénonce l'hypocrisie, la violence, l'injustice... tout ce qui va mal et fait peur... On exclue, on rejette, on condamne, on déplore, on se replie, on se barricade, on se crispe... Et aussi (et heureusement) parfois on parle du beau, du vrai, de ce qui fait du bien...

A l'âge de 6 ans, je ne savais que penser de tout ça, alors même que je ne faisais que regarder, que de me poser des questions... Et à 70 ans aujourd'hui, je ne suis guère plus avancé...

"La vie est une drôle d'expérience" ai -je dit...

Mon regard, celui que je porte sur les événements, sur les choses, sur les gens, sur tout ce que je vois autour de moi, sur tout ce que j'entends, j'apprends... et aussi sur ce que j'imagine... Je ne sais comment le définir...

J'ai essayé, oui, par l'écriture surtout... comme j'ai pu, à ma façon (et c'était pas toujours très heureux dans la formulation ni trop convaincant non plus)... J'ai essayé, j'y suis pas vraiment arrivé...

Parce que, au fond, c'est ce regard du chien attaché à un poteau de trottoir à côté de la porte d'entrée de la boulangerie, attendant son maître, qui voit ce qui se passe dans la rue... qui me vient...

Je pense, oui, au fond... Que -peut-être- le "meilleur" -si je puis dire- de la littérature, de la poésie... C'est dans la "pré-existence" des mots, dans ce que je dis être "comme en amont de la source le murmure de l'eau claire sous la roche" et qui représente le vécu, le ressenti, dans le temps même de sa durée et de son passage : en effet, à ce moment là, les mots ne nous viennent pas pour dire ou pour écrire...

Ces mots de la littérature, de la poésie... Ce qui va faire le récit, le texte, le livre... et qui sera une traduction de l'original (du murmure de l'eau claire en amont de la source)...

Déambuling ...

To déambul' to déambul' to déambul'

Su la Toil'

Marseille Coublevie Douala Lyon Paris Reims Redmond Amsterdam Chicago Bayonne Hull
Dijon Saint Michel-des-Saints Accra Boydton Montmagny La Louvière Youssoufia
Puylaurens Meudon Issy-les-Moulineaux Hesdin

ça te dit où qu'on t'a vu

Déambuling

Su la Toil'

Mais Neunoeil'lytic y te dit jamais

Sainte Tarte de la Midoue

Hortensières sur Jalogne

Où to déambul'

Su le bitume

Ol'a pas vu pas un mot rien que dalle su c'que tout le monde vénérappaudit

Le "témoin d'son temps"

La référence ojoudui

C'est mil followers un platotélé un bouquin d'la sizon en gal'rimarchande

Alors à Sainte Tarte de la Midoue à Hortensières sur Jalogne

O ayeur ayeur

Le "témoin d'son temps" qué déambul' qué déambul' su la Toil'

Sans jamais jamais dire un mot su là o tou'l'monde va

Pa'd'followers pa'd'chaland

A Sainte Tarte de la Midoue à Hortensières sur Jalogne

Su l'bitume le "témoin d'son temps"

Il a pa la tchathe il a pa le louk il a pas la faconde y s'en tape su le haricot

De c'qui fait un tabac ici et partout
Su l'bitume y dit rien il a pas la gueul' pour
Et c'qui pourrait dire ça n'aurait qu'un écho qu'à Yamoussoko

Les maisons de retraite, des lieux de maltraitance ? ...

... Titrait le journal La Croix fin janvier 2018...

C'est un sujet, celui de la maltraitance en maison de retraite, qui, depuis quelque temps, semble sinon "faire la Une" des médias d'information journalistique et autre, du moins être "assez sensible" ces temps ci et retenir l'attention d'un certain nombre de nos concitoyens...

Bon, c'est vrai, pas autant que le Mondial de foot 2018 et que la performance des Bleus... Mais tout de même assez pour qu'on en entende parler autour de soi...

Je ne sais pas (j'ai pas vérifié) ce qu'il en est à ce sujet dans les réseaux sociaux, cependant... Je voudrais juste "me permettre" -si j'ose dire- une "petite remarque" (qui "vaut ce qu'elle vaut") -mais qui à vrai dire, correspond à une "certaine réalité" n'en déplaise aux scandalisés, aux donneurs de leçons de morale, aux "bien pensants" (souvent d'ailleurs hypocrites)...

L'on invoque -à juste titre c'est vrai- le manque de personnel, des structures inadaptées, des questions de budget etc. ...

Mais ce dont on ne parle jamais -donc j'en parle au risque de choquer certains- c'est que "y'a des vieux et des vieilles qui leur vie durant, ont été de vraies pestes, des êtres "impossibles" qui ont fait avaler des ronds d'chapeau à leur entourage, leurs proches et n'ont pas arrêté d'emmerder les autres, de les critiquer, ou de les snober, ou de les traiter comme le dernier des cons, des incapables etc. ... Et de surcroît ces gens là, qui avant d'être ces vieux "difficiles" ont été des pestes, n'ont jamais cessé de "chercher des poux" aux autres pour un oui pour un non, d'être exigeants, capricieux, excécrables dans leurs comportements...

Sans compter ceux qui ont foutu leurs enfants à la porte à 18 ans ou après, qui ont exercé des violences dans leur famille, etc. J'en passe y'en aurait de quoi faire des romans de drame et d'horreur...

Moi je vous dis -j'ose dire- "ces vieux là" s'ils sont "un peu bousculés" (parcequ'on connaît leur vie, on sait ce qu'ils ont fait, ce ne sont pas des inconnus) y'a pas de quoi en faire un fromage médiatique ! Y'a pas trop à s'offusquer !

Bon je vais quand même pas dire qu'il faut exprès les maltraiter, je dis qu'il faut seulement les traiter ces "vieux là" comme on doit le faire humainement à la base c'est à dire les nourrir, les soigner quand ils sont malades, mais sans leur faire des guilis-guilis des mamours des causeries... Oui, juste ce qu'il faut sans plus...

Oui, c'est vrai : si t'es "une bonne personne" quand tu seras vieux et dépendant, on n'aura peut-être hélas pas trop le temps de s'occuper sans arrêt de toi, de te chouchouter, de te mamouriser, de te faire des causeries... Mais c'est vrai aussi que si on peut le faire tant mieux ! (y'en a d'ailleurs, des soignants dans les maisons de retraite et les EHPAD qui trouvent le temps et sont vraiment attentionnés et dévoués... faut pas croire y'a plus de gens gentils au fond, que de salauds)...

Mais de grâce, qu'on arrête de "culpabiliser" à propos de quelques pestes dont on est sûr qu'elles furent des pestes ; qu'on "bouscule un peu", qu'on traite pas aussi bien que les autres

...

Le problème de la maltraitance en maison de retraite (ou dans les hôpitaux) c'est comme bien d'autres problèmes dits "sensibles" et dont on parle avec force "leçons de morale",

principes et valeurs humanitaires, etc. ... Et sur lesquels on se crispe, on se fige, on "en fait des fromages" (mais aussi au sujet desquels règne la plus grande hypocrisie)... "il faut"-comme on dit si bien-"remettre les pendules à l'heure" !

Mundial de foot en 2022 au Qatar

... Au prochain Mundial de foot au Qatar en 2022, lorsqu'à l'aéroport de Doha vont débarquer des milliers de touristes spectateurs des matchs, venus de partout dans le monde, qui vont donc séjourner plusieurs jours au Qatar et se rendre au stade où auront lieu les rencontres... Est-ce que les femmes, toutes les femmes touristes spectatrices, durant leur séjour au Qatar et assistant aux matches, devront avoir la tête couverte d'un foulard ?

... A mon sens, les islamistes purs et durs ne sont pas "si clairs que ça" rapport à leur foi puisqu'ils profitent de la manne financière et de la protection des autorités du Qatar ... Comment des "soldats de Dieu" peuvent-ils concevoir et trouver avantageux et pour leur profit, de recevoir de l'argent de Satan ? C'est la raison pour laquelle le Mundial de foot en 2022 au Qatar sera de fait la manifestation sportive la plus sécurisée du monde sans pour autant avoir des bataillons d'agents présents autour du stade.

A moins que ces bataillons d'agents ne soient mis en place que pour vérifier si les femmes à l'entrée du stade, ont bien la tête couverte d'un foulard...

Courte chronique de l'actualité présidentielle

... Au Fort Brégançon, le fort beau garçon dort en caleçon

La "donald-trumpisation" du monde

... Donald Trump a été odieux envers Teresa May...

Mais n'oublions pas -c'est une réalité- que Donald Trump a reçu les voix d'un peu plus de 62 millions d'Américains... (USA : 328 millions d'habitants)...

L'on peut -en gros je précise- "définir" le portrait de l'Américain qui a voté Trump :

C'est le citoyen américain "lambda" qui en règle générale, du moins pour certains d'entre eux, ne sait pas situer la France ou Israël ou l'Iran sur une carte de géographie (globe terrestre, planisphère)... Mais aussi de quelques "sortis de grandes écoles", de milliardaires et grands capitaines de l'économie de marché, d'actionnaires et titulaires de confortables fonds de pension, de banquiers, de gens d'affaires et de quelques intellectuels de la pensée dominante dans le monde, ce monde marchand...

Ce qui m'amène à penser -parcequ'il n'y a pas sur cette planète- QUE des citoyens américains followers de Trump... Mais aussi partout dans le monde (notamment dans les pays dits développés économiquement), dans tous les pays (dont la France) des centaines de millions de citoyens tous pays confondus qui sont dirais-je, "de la civilisation de la brutalité, du paraître, de l'argent qui achète tout et rend puissant et dominateur, de la médiocrité de culture et de relation... Et cette civilisation là (celle du "donald-trumpisme et consorts")

contre celle de l'intelligence et des valeurs humaines intemporelles, de la réflexion, de la responsabilité, de la pensée, de la culture, de l'accueil de l'autre, du bien vivre ensemble, du respect de la nature et des animaux, est en train hélas -pour le moment du moins- de "gagner chaque jour davantage de terrain", "boostée" par les "Donald Trump et consorts" et leurs followers...

Si l'on parle de "guerre de civilisation" c'est bien de cette guerre là qu'il s'agit : celle de la brutalité, du paraître, de la dominance par l'argent, contre celle de l'intelligence de la relation et des valeurs humaines et naturelles... Plus encore que de guerre de religions ou de guerre politique économique...

Avec Donald Trump président des USA en face des 2 ou 3 autres dirigeants de grandes puissances et vu l'instabilité qu'il y a actuellement dans le monde -d'un côté... Et le problème écologique, climatique, environnemental-d'un autre côté... Je ne sais pas si on va arriver à passer (ni comment d'ailleurs) les dix années à venir...

La revue du 14 juillet sur les Champs Elysées

... A voir hier 14 juillet, à la Télé, la revue du 14 juillet je me suis demandé en regardant défiler toutes ces troupes, ces matériels, véhicules, chars, et à voir voler ces avions, hélicoptères... Comment cela se faisait que, avec toute cette puissance militaire aussi impressionnante (sans doute l'une, celle de la France, parmi les 3 plus importantes forces militaires du monde avec les USA, la Russie et la Chine)... On n'arrivait pas à éradiquer rapidement et complètement et définitivement, tous ces groupes armés de terroristes et de guerrilleros et autres factions semant la terreur dans des pays du Sahel en Afrique, enfin partout dans le monde où sévissent ces bandits armés de kalachnikovs et montés sur des pick-up voire des chars d'assaut...

Cela me semblait "assez surréaliste", assez incroyable de voir défiler sous nos yeux une telle puissance militaire, de tels matériels de combat, pour un résultat qui, à dire vrai et au vu des événements (que ce soit au Mali, ou ailleurs) est loin de ce qu'il devrait être !

C'est tout de même malheureux (et "surréaliste") que ces bandes armées de kalachnikovs qui sèment la terreur dans tout un secteur, tout un territoire, ne puissent pas être éliminées, anéanties, comme "passées sous un feu vitrifiant tout jusqu'au fond de grottes ou de caches enfouies sous de la roche ou sous le sol"... Avec les moyens et les matériels dont dispose notre armée !...

Un été 2018 en France

... Dans sa chronique Paris Province de Sud Ouest Dimanche, Jean Claude Guillebaud nous dit :

"Les intellectuels sont dans le Lubéron où l'île de Ré, les politiques sur leur bateau ou à Brégançon, et les Français sur le sable ou la paille. La vie culturelle elle-même semble quitter Paris .../.../... Elle court s'enchanter au festival d'Avignon, se griser de Monteverdi à

Saintes, s'envoyer en l'air aux francofolies de la Rochelle..."

... L'été de 1952, l'année d'avant les grandes grèves notamment de la SNCF d'août 1953, alors que des dizaines de milliers de Français de l'époque investissaient les campings et les plages, que des embouteillages se formaient dans la traversée des villes sur la Nationale 7, que des trains bondés de vacanciers partaient des Gares d'Austerlitz et de Lyon... Et qu'il n'y avait ni smartphones ni internet ni facebook mais des cabines téléphoniques en bureau de poste, des télégrammes pour dire qu'on arrive et des lettres avec un timbre qu'on envoyait pour une réservation de chambre...

Albert Camus dans son livre "L'été", publié en 1952, disait :

"Les deux soifs qu'on ne peut tromper longtemps sans que l'être se dessèche, je veux dire aimer et admirer. Car il y a de la malchance à n'être pas aimé, il y a du malheur à ne pas aimer"...

... Certes, 1952 et 2018 sont deux époques différentes (environnement, mode de vie, habillement, équipements technologiques, transports, etc. ...)

Mais le Français de 1952 et le Français de 2018 ont en commun un même coeur, une même âme... Un même coeur et une même âme qui sont faits de capacité d'aimer et d'admirer...

L'on aime et l'on admire autant en 2018 qu'en 1952...

En France et ailleurs.

En France en cet été 2018 où tout un peuple s'enthousiasme et se passionne pour son équipe de football et souhaite voir gagner ses champions... Oubliant -ou laissant de côté- que les "champions" sont milliardaires et qu'ils peuvent être achetés par tel ou tel grand club d'un autre pays...

Il ne reste en effet qu'aimer et admirer... Exit la violence, la brutalité du monde, l'arrogance des riches, les milliards qui se baladent au nez et à la barbe des budgets de fonctionnement de ceci de cela... Exit les injustices, les trains et les avions "chanceleds", les grèves et les manifs, "le monde qui va mal/la politicaille/le temps qui se détraque"...

... Bon, au festival d'Avignon, aux francofolies, à Musicalarue de Luxey dans les Landes, pourvu qu'on arrive à caser sa tente dans le champ qu'a aménagé la municipalité, qu'on puisse voir debout le spectacle en naviguant de la tête entre deux dos deux épaules deux masses de cheveux...

Que la fête se poursuivre, s'intensifie et enchante les coeurs et les âmes d'un bout à l'autre de la France !

Il y a vraiment du malheur à ne pas aimer, comme dit Albert Camus... Parce que ne pas aimer c'est se retrancher, c'est s'isoler...

... Mais je dis aussi que ne pas aimer (pour telle ou telle raison dans laquelle entre une culture, une sensibilité, une vue personnelle ou intime) ce n'est pas forcément se retrancher ou s'isoler. Et c'est là qu'intervient l'échange ou la relation, et s'il se révèle, oui ou non, une possibilité de partage ou de convergence de vues. Et que, sans partage possible, l'autre ne soit point forcément perçu comme un ennemi irréductible...

Mundial de foot au Qatar en 2022 (suite)

... Verrons nous ceci, lors de la parade qui précédera la finale, comme sur ces 2 images :



... J'en doute car les femmes au Qatar sont voilées (dont beaucoup avec niqab) et je vois mal les autorités de ce pays qu'est le Qatar, "faire une exception" à l'occasion du mondial de foot en 2022, en laissant déambuler se tortillant les fesses à moitié à poil, des jeunes

femmes en tutu, plumes au cul et cheveux bleus ou verts en épis flamboyants...

Et pour l'hébergement de dizaines de milliers de supporters, ça être coton! Il n'y a que des hôtels palaces la peau des fesses, pour le camping hors de question il fait 50 à l'ombre sans ombre... Et les stades vont être construits par de la main d'oeuvre en situation d'esclavage venue de pays africains et asiatiques...

Mesdames, mesdemoiselles de France, d'Europe, de Russie, de Chine, des USA, de l'Australie... Il vous faudra assister aux matches avec un foulard sur la tête...

A bas le mondial de foot au Qatar en 2022 !

Lundi 16 juillet 2018

... Les noires invectives et imprécations contre le "foot Veau d'Or", exprimées par quelques uns et unes d'entre nous -dont je fais partie- déjà assiéguées à mesure que la performance des Bleus gagnait le coeur des Français, se sont tues lorsque le beau car bleu des champions s'est engagé sur la plus avenue du monde les Champs Elysées...

C'est bien là, en ce jour du lundi 16 juillet 2018 au moment où la patrouille de France survolait la plus belle avenue du monde, déployant ses longues traînes bleu blanc rouge, au dessus de dizaines de milliers de Français et du car triomphant... Que le "malheur à ne pas aimer" d'Albert Camus, a pris tout son sens...

Et que "l'anti footisme" n' a plus retrouvé ces mots d'avant la "grande envolée" d'un mois durant, ces mots qui fusaient sur les réseaux sociaux, certes minoritaires en voix dans le chœur célébrant la messe footballistique mais bien présents et "bras-d'honneurisant"...

Ce que je retiens, du battement de coeur de dizaines de millions de Français en ce jour du lundi 16 juillet 2018 et à la vue de cette foule immense de gens rassemblés sur la plus belle avenue du monde, c'est l'essentiel, c'est ce qu'il y a de plus vrai dans le battement de coeur des Français : cette capacité d'aimer et d'admirer lorsque aimer et admirer ne font qu'un...

En somme, même si ce n'est pas tout à fait comparable, je pense au 21 juillet 1969 lorsque des dizaines de milliers de Français s'étaient massés autour du Palais de la Découverte pour

suivre l'arrivée sur la lune des premiers hommes...

Cependant, il est regrettable que des violences et des agressions se soient produites de ci de là, dans quelques villes (Reims, Chalons-en-Champagne, Strasbourg entre autres) notamment dans la nuit du 15 au 16 juillet... La presse étrangère fait état de ces débordements de violences -sans doute "un peu trop"- mais la presse française n'évoque que "quelques incidents"...

... Lorsque, en 2017 l'équipe française masculine de Handball a été championne du monde et que la même année 2017 le 17 décembre l'équipe française féminine de Handball a aussi été championne du monde en finale contre la Norvège par 23/21...

Est-ce que pour ces deux équipes de Handball l'on a fait voler la patrouille de France au dessus des Champs Elysées? A-t-on accueilli par dizaines de milliers de Français sur la plus belle avenue du monde chacune de ces deux équipes et a-t-on toute la nuit fait la fête dans la France entière jusque dans les villages ? ...

Il y a assurément plus d'engouement, plus de vénération, plus de culte, pour le foot que pour les autres sports (il n'y a derrière le foot, que le Tour de France cycliste, et le tournoi des six nations de rugby)...

Le foot en quelque sorte, c'est le "Veau d'Or", sans doute pour les milliards qui se baladent en laissant sous le nez du commun des mortels l'odeur de ces milliards, quelques fétiches, quelques "retombées économiques"...

La nouvelle culture que nous impose une intelligentsia au pouvoir...

... Je n'adhère pas à cette "nov' culture/nov' langue" que nous impose une intelligentsia au pouvoir faite de gens bardés de formation universitaire et technocratique, sortis pour certains de grandes écoles... Et qui trouve écho auprès d'un bon tiers de nos concitoyens, le "tiers" bien sûr, le plus favorisé, le plus aisé, en gros de ces générations de trentenaires, quadragénaires... (Ceux qui ont "réussi dans la vie" du fait d'un environnement familial et social favorable)...

Un exemple :

"Vélodyssée" pour piste cyclable... C'est ce que j'ai vu écrit sur l'un de ces petits panneaux indicateurs blancs avec des lettres vertes, à l'attention des cyclistes, des promeneurs... A la sortie de Léon dans les Landes...

Un autre exemple :

"InOui" pour TGV train à grande vitesse, depuis le 1^{er} juillet 2017...

Je n'ai pas lu L'Iliade et l'Odyssée d'Homère, chef d'oeuvre de la littérature grecque... Je n'en connais que ce que j'en ai pu apprendre et je vois mal le rapport entre cette grande oeuvre de la littérature grecque et une "vélodyssée" pour une piste cyclable...

Et qui parmi nos concitoyens, à l'heure actuelle, appelle "InOui" un TGV ?

Bon sang, si on ne peut plus appeler un chat un chat, dire les choses tout simplement, tout naturellement !...

... J'oppose à cette nov'culture que je vomis, que je pourfends, que je rejette... Mes formules langagières iconoclastes, mon franc parler ; utilisant des mots que l'on ne trouve pas dans les dictionnaires, ainsi que de volontaires et délibérées incorrections grammaticales (autrement

dit ma grammaire personnelle) qui, soit dit en passant, peuvent être aisément compris- ces mots et ces tournures- par le "commun des mortels", dans le contexte où je les utilise...

Par ailleurs, auteur de ces formules, inventeur de ces mots, je n'en demeure pas moins farouchement attaché à la langue française et à sa grammaire et à la richesse et à la précision de son vocabulaire... Cette langue française qu'une intelligentsia "trou'd'balique", arrogante, bardée de ses diplômes et de ses certitudes, massacre en étant applaudie et followerisée par des "trou-du-cul et des trou'n'-du-cune" qui viennent se pavaner sur les plateaux Tu-es-laid... et pondent des bouquins best-sellers de la saison et commettent des albums tout aussi best-sellers, que des milliers de jeunes et moins jeunes nouvelles générations du paraître, du fashion et de la pétance orchestrale coeur de pieuvre, écoutent sur leurs smartphones se connectant sur Youtube via toutes sortes d'applications...

... Je viens d'apprendre que "véloodyssée", désigne une piste cyclable Nord Sud traversée en vélo de l'Europe occidentale, de la Norvège jusqu'en Espagne...

Une manière de chercher le bâton pour se faire battre...

... Je déteste ce vocable de "Jupiter" ou de "Jupitérien" pour qualifier Emmanuel Macron et sa politique, je considère que l'emploi de ce vocable par les médias, les journalistes, les partis de l'opposition comme les partis affiliés, n'est pas digne de notre nation républicaine ! Nous sommes dans une République avec écrit sur le fronton des mairies "Liberté Egalité Fraternité", la 5ème république, certes une république dont la constitution accorde beaucoup de pouvoirs au président élu... Mais une République de nom, de principe (sinon de fait) et cela depuis le 4 septembre 1792 (bon, c'est vrai, avec quelques interruptions)...

Nous ne sommes donc pas comme au 1^{er} siècle de l'Empire Romain avec des Césars élevés au rang du Dieu Jupiter tout puissant...

Qualifier, de la part des médias, des journalistes, des intellectuels, de Droite et de Gauche (ou de se qui se délite de la Droite et de la Gauche) mais aussi de la part de bon nombre de nos concitoyens de quelque sensibilité politique qu'ils soient ; Emmanuel Macron, de Jupiter, et de sa politique dire qu'elle est Jupitérienne... C'est ni plus ni moins, donner du crédit (directement ou indirectement) au fait qu'il exerce un pouvoir "Jupitérien" et donc, accepter un "état de fait" (un "état de fait" en vérité, auquel n'adhère pas la majorité des Français)... En somme c'est "chercher le bâton pour se faire battre"...

Ne pas, ne plus user de ce vocable "Jupiter" ou "Jupitérien", c'est -ce serait- à mon sens, une façon d'exprimer sa non adhésion justement, à une politique "Jupitérienne" (bon sang on est en République, et en république il n'y a ni César ni Jupiter, seulement un président de la république)...

C'est comme quand Jean Pierre Raffarin avait usé de la formule (reprise en chœur par les médias et par bon nombre de nos concitoyens) "la France d'en haut, la France d'en bas" ... Comme pour accréditer, faire entrer dans les têtes, qu'il y a des Français "d'en bas" à l'égard desquels on aurait du mépris ou de la condescendance ou dont on s'apitoyait sur leur sort (bon sang, y'a pas de "France d'en haut, de France d'en bas", il n'y a que des citoyens... D'une République !)...

... A force de lui donner du "Jupiter" à Emmanuel Macron, et du fait même qu'il a plutôt tendance à "jupitérer", on va donc finir par ne plus avoir un président de la République...

